



CLASSIQUES
GARNIER

MARTIN (Claude), « Présentation », in MARTIN (Claude) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Études gidiennes*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16869-0.p.0011](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16869-0.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1970. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

EN suscitant un regain des études sur Gide, le centenaire de sa naissance, en 1969, a rendu plus manifeste la nécessité de leur offrir un *centre* capable de substituer à la dispersion, à la méconnaissance mutuelle, difficilement évitable, des chercheurs et de leurs travaux, un organisme permettant les échanges, les rencontres, le rassemblement et la diffusion d'informations de toutes sortes. La création, en 1968, de l'Association des Amis d'André Gide¹ visait à satisfaire ce besoin, l'essentiel de son activité consistant en la publication d'un modeste *Bulletin d'informations* trimestriel (n° 1, juillet 1968) et des annuels *Cahiers André Gide* (vol. 1, 1969, Gallimard).

Mais il est vite apparu que ces *Cahiers* auraient quelque difficulté à permettre à la fois la publication d'importants inédits, d'essais destinés à un large public, et celle de travaux à caractère plus rigoureusement scientifique. Aussi, tandis que les *Cahiers André Gide* auront désormais pour vocation d'accueillir l'édition de textes inédits de Gide, de correspondances intégrales, d'ouvrages critiques de dimensions importantes, la présente série prétend à être le centre proprement dit des « études gidiennes » : elle veut *accueillir* les travaux, les *susciter*, les *recenser* et les *faciliter*. Est-il besoin de le souligner ? Dans la mise au point de sa formule, la série *André Gide* a la chance de bénéficier de l'expérience de celles que consacre déjà *La Revue des Lettres Modernes* à Bernanos, Apollinaire, Claudel, Barbey d'Aurevilly et Camus, et son directeur est donc grandement redevable à ses collègues Michel Estève, Michel Décaudin, Jacques Petit et Brian T. Fitch, ainsi qu'à l'éditeur qui les soutient et dont l'intérêt passionné pour les études littéraires n'a d'égal que le désintéressement.

Accueillir les travaux. En dépit de la tendance aujourd'hui

très nette à la multiplication des publications spécialisées, entièrement consacrées à un auteur majeur (voire de moindre envergure...), il serait certes déraisonnable de souhaiter que ces nouveaux cahiers eussent une capacité d'accueil telle qu'il ne parût plus d'études importantes sur Gide dans les nombreuses revues universitaires générales : à la limite, ils obtiendraient ce résultat paradoxal de desservir, en un sens, le rayonnement de l'œuvre qu'ils prétendent mettre en lumière. Ce qui est souhaitable, et réalisable, c'est que la série *André Gide* articule son ensemble annuel d'articles sur sa mission fondamentale, qui est de faire régulièrement *le point* de notre connaissance d'un créateur — ce dernier terme pris à dessein pour éviter la dissociation courante « homme et œuvre », qui, s'agissant de Gide, est peut-être plus totalement dépourvue de sens que pour n'importe quel autre écrivain français. Voilà qui implique que l'on ne traite pas dans un esprit différent la partie strictement « informative » de ces volumes (bibliographie, carnet critique, rubriques d'informations...) et la suite d'articles sur laquelle chacun s'ouvrira : les études que nous solliciterons ou qui nous seront proposées² devront à la fois être fondées sur une synthèse de ce qui a déjà été écrit sur le sujet et lui apporter une contribution originale. Les familiers de la critique gidienne savent combien de milliers de pages — harassant les bibliographes — ont déferlé et déferlent encore sans apporter la moindre lueur nouvelle ; et il ne s'agit pas seulement d'hommages, de discours de circonstances ou de papiers pour hebdomadaires illustrés : combien d'articles publiés par de très sérieuses revues, combien de livres, même... Il convient non seulement de ne point grossir le flot, mais aussi et surtout de tenter, par l'exemple, de rendre un peu partout auteurs, éditeurs et directeurs de revues plus exigeants. Tel est notre propos — ou plutôt notre idéal.

Mais n'accueillir que des travaux qui répondent aux exigences d'une recherche originale ne signifie naturellement pas privilégier telle ou telle inspiration, telle ou telle méthode critique aux dépens de telle autre. Au contraire : il est frappant, et

décevant, de constater que, dans l'immense bibliographie gidienne, on n'a guère pratiqué jusqu'ici que les critiques historique, biographique et psychologique (et il reste assurément beaucoup, beaucoup à faire en ce domaine), tandis qu'on aurait vite fait l'inventaire des tentatives, le plus souvent embryonnaires, pour appliquer à Gide les grilles interprétatives aujourd'hui si diverses, même si elles sont inégalement efficaces. C'est un de nos vœux les plus chers, en fondant cette série *André Gide*, que de recevoir et de susciter des études dont l'originalité résultera d'abord de leur méthode d'approche, qu'elle soit psychanalytique, phénoménologique, thématique ou structuraliste, multipliant les lectures possibles de Gide.

Susciter les travaux ? Il n'est pas question de pousser à tout prix à « produire », n'importe dans quel sens et dans quel ordre. Pas question de remplacer le tête-à-tête de chacun avec la création gidienne, ni les relations personnelles des critiques entre eux, avec le public ou, notamment, avec leurs étudiants dans les universités, contacts où germent les projets de travaux. Mais, de l'ensemble des études, en cours de rédaction ou simplement envisagées, qui nous seront proposées, se dégageront très vraisemblablement des dominantes : un sujet, un thème, un cadre, qui pourra fournir à chaque volume son unité, le centrer ; à ce mouvement centripète, allant des chercheurs à leur revue, succédera un mouvement centrifuge où, en diffusant les « sujets » choisis pour les volumes suivants, nous pourrons alors provoquer d'autres travaux entrant dans ce cadre. Sans nuire à l'initiative, à l'autonomie de chacun, il semble qu'une telle pratique, utilisée avec souplesse, soit susceptible de rapprocher peu à peu les chercheurs — nous entendons par là : rendre plus cohérents et plus conscients les progrès de leur enquête, si multiformes qu'ils soient. Ajoutons néanmoins que nous ne serons pas esclave de la formule, et que nous ne refuserons jamais une bonne étude pour la seule raison qu'elle n'entrerait pas dans les cadres convenus : il est donc raisonnable de prévoir qu'après la suite d'articles « centrés », chaque volume pourra offrir une ou plusieurs études traitant de sujets différents.

Publiée en France et consacrée à un écrivain français, il nous a paru préférable — non sans hésitations, tant nous déplorons l'isolationnisme linguistique qui sévit encore aujourd'hui parmi les critiques de notre pays — que cette série *André Gide*, comme les autres de *La Revue des Lettres Modernes*, soit rédigée en français³. Nous aurons d'autre part pour règle de ne publier que des travaux *inédits* (l'inédit étant... une des formes de l'originalité) : nous ne présenterons à nos lecteurs qu'exceptionnellement, et en raison de leur intérêt particulier, des textes déjà parus en français (par exemple dans tel périodique pratiquement inaccessible) ou en langue étrangère (dans un cas analogue, ou s'il s'agit d'une langue peu répandue).

Notre tâche est aussi de *recenser* tout ce qui s'imprime sur Gide : d'où la « Bibliographie » que comportera chaque cahier, inventoriant les livres et articles parus dans l'année précédente. Le travail bibliographique, on le sait, est toujours décevant : on oublie *toujours* un, dix, vingt articles, et l'usage (dicté par une impuissance pratique) veut qu'on ne répertorie pas les mémoires et thèses dactylographiés à trois ou dix exemplaires — qui constituent pourtant une masse de travail autrement plus riche que des dizaines d'articles de journaux parus à propos d'une conférence ou d'une exposition (encore ces articles ont-ils, ne fût-ce que par leur quantité, une valeur de témoignage, historiquement importante...). On ne peut donc que *s'efforcer* d'être le plus complet possible ; et nous est ici indispensable le concours de tous nos lecteurs, à qui nous faisons appel pour nous éviter — ou pour réparer dans une livraison suivante — oublis et ignorances. Reconnaissons d'ailleurs qu'inaugurer nos relevés bibliographiques avec l'année du Centenaire nous incitait d'emblée à désespérer d'être... exhaustif ! (Pour cette série comme pour les autres nous avons recours à Peter C. Hoy dont les ressources bibliographiques paraissent inépuisables.)

Pour qu'une bibliographie fût aisément utilisable, il conviendrait que presque chaque titre fût au moins suivi d'une brève analyse du contenu du livre ou de l'article, que ce titre ne laisse

pas toujours deviner : s'agissant d'un auteur aussi « présent » et étudié que Gide, la chose est évidemment impraticable, et nous devons nous borner à une bibliographie simplement analytique. Mais — à l'instar de Gide et ses amis fondant la *N.R.F.* et accordant une attention toute spéciale aux « notes critiques » de la revue — nous nous attacherons à offrir annuellement un « Carnet critique » qui se présentera généralement en deux parties : 1^o À propos d'un ou plusieurs livres récents, la synthèse des travaux critiques portant sur une question précise, l'état présent des recherches sur ce point : cette étude pourra donc être relativement étendue, afin d'examiner un ensemble d'articles, de chapitres et de livres ⁴. 2^o Les comptes rendus critiques des autres ouvrages récemment publiés. Pour ce carnet, nous serons reconnaissant aux auteurs et aux éditeurs de bien vouloir nous envoyer livres et tirés à part d'articles.

Il importe enfin de *faciliter* les travaux sur Gide, en rassemblant dans ces volumes renseignements et indications utiles aux chercheurs. À quoi tendront les deux rubriques d'« Informations » et d'« Échanges et recherches ». La première ne sera pas une chronique annuelle de toutes les manifestations (expositions, colloques, conférences, etc.) qui témoignent de la présence de Gide dans notre temps ⁵ : elle visera surtout à centraliser une documentation utilisable pour les travaux à venir. Par exemple, il pourra être intéressant, au terme des années 1969-1970 qui auront vu de nombreuses expositions « André Gide » organisées un peu partout, d'en faire la récapitulation, de recenser leurs catalogues, de faire le point des documents jusqu'ici inconnus, manuscrits ou autres, qu'elles auront mis au jour. Et nous mettrons à la disposition de nos lecteurs le plus possible d'informations sur les projets annoncés, les travaux en cours, la découverte d'inédits (leur localisation, leur accessibilité)... Auraient ici également leur place, nous semble-t-il, de brefs résumés de mémoires et de thèses qui, grâce à la mention de l'Université où ces ouvrages ont été soutenus, seraient ainsi d'un accès plus facile ⁶.

Quant aux pages d'« Échanges et recherches », nous voudrions qu'elles constituent un lieu de libre rencontre entre les chercheurs, un dialogue permanent où renseignements demandés et offerts, controverses, correspondances... seront les bienvenus. Nous ne pouvons minimiser ici le handicap de notre périodicité annuelle, mais il apparaît que cette lenteur même opérera une sélection des éléments éventuels de cette rubrique en fonction de leur importance durable.

Telle est donc, dans le détail de ses composantes, la formule suivant laquelle nous avons conçu cette série *André Gide*. Ajoutons que nous accueillerons avec reconnaissance, et sollicitons dès aujourd'hui, les critiques et suggestions quant à cette formule, bien que cette première livraison, comme un simple coup d'œil sur sa table des matières l'aura montré au lecteur, soit encore loin de répondre à la conception que nous venons de préciser : ni « Carnet critique », ni « Informations », ni « Échanges et recherches », et les trois études publiées ne s'ordonnent pas autour d'un centre défini⁷. A cela, plusieurs raisons, dont la principale est que le besoin de cette nouvelle série *André Gide* n'est devenu évident qu'après la création des *Cahiers André Gide* et une réflexion menée sur leur vocation propre ; toute précipitation au nom du seul respect de la formule mise au point étant exclue, fallait-il différer d'un an la sortie de ce premier volume, alors que nous avions déjà en mains plusieurs études de qualité ? Il est d'autre part manifeste que la dernière rubrique — « Échanges et recherches » — ne pourra être alimentée que progressivement, la série une fois « lancée » et acceptée comme instrument de liaison entre les intéressés. L'éditeur de *La Revue des Lettres Modernes* et le directeur de la présente série sont donc tombés d'accord pour publier notre n^o 1 dès cette année 1970, qui ouvre pour ainsi dire son second siècle à la création gidienne.

Les trois études qu'on va lire sont de natures très différentes. La dernière ressortit à l'histoire littéraire et présente des documents neufs et d'un vif intérêt, touchant une période où la vie et l'œuvre de Gide furent au premier plan de la plus

large actualité, mais qui, depuis lors, n'a guère retenu l'attention des chercheurs... Il appartenait à M. Alain Goulet, qui travaille depuis plusieurs années à une thèse de doctorat sur « Gide et la vie sociale »⁸, de dessiner l'image de l'auteur des *Nouvelles Nourritures* telle qu'elle a évolué dans la presse soviétique depuis le moment où Gide laissa paraître les signes avant-coureurs de son avatar communiste jusqu'à la fracassante rupture consommée avec le *Retour de l'U.R.S.S.* et ses *Retouches* ; cela, grâce à un dépouillement attentif des journaux et revues de langue russe.

Les quelques pages que nous a confiées⁹ celui qui devint à cette même époque un ami très proche pour Gide, et l'accompagna dans son voyage en U.R.S.S. (et ces pages offrent par cela même un intérêt supplémentaire de témoignage), éclairent de tout autre façon *Les Nouvelles Nourritures* : M. Jef Last met en lumière leur étroite parenté d'inspiration avec la « pensée sociale » d'Oscar Wilde. On n'a guère sous-estimé, jusqu'ici, l'importance de Wilde dans la formation morale et esthétique de Gide¹⁰, mais son éventuelle influence dans ce domaine n'avait encore, à notre connaissance, jamais été suggérée.

Quant à l'étude de M^{lle} Cécile Delorme¹¹, c'est suivant une approche fort originale qu'elle interroge l'œuvre et aboutit, à travers une interprétation rigoureuse et incisive des relations entre parents et enfants, principalement dans les récits et romans, à une vision d'ensemble très cohérente de l'univers gidien. En même temps qu'une psychanalyse de cet univers romanesque, où l'on décèlera peut-être une inspiration des démarches lacaniennes, on appréciera là une définition suggestive de la conception gidienne de la femme. Nous ne doutons pas que cet essai, singulier tant par sa méthode que par son écriture, ne soit vivement contesté par certains de nos lecteurs — et le prochain volume sera ouvert aux controverses...

A l'exemple de notre collègue Brian T. Fitch, nous comptons sur l'aide de quelques spécialistes connus pour la réalisation de cette série *André Gide* et pour constituer un comité de lecture qui décidera de la publication des manuscrits qui nous

seront soumis : leurs noms seront indiqués dans le deuxième volume. Au terme de ces pages, et dans l'attente d'une heureuse moisson de nouvelles « études gidiennes », nous sollicitons l'indulgence des lecteurs pour ce premier numéro et leur donnons rendez-vous en 1971.

C. M.

Lyon, avril 1970.

NOTES

1. Siège social : 17, rue de l'Université, 75 Paris-VII^e. Secrétariat : M. Claude MARTIN, 3, rue Alexis-Carrel, 69 Sainte-Foy-lès-Lyon.

2. Nous demandons à tous nos collaborateurs éventuels d'adresser leurs articles dactylographiés en deux exemplaires (notes à numérotation continue et groupées à la fin du texte) soit aux Lettres Modernes, 73, rue du Cardinal-Lemoine, 75 Paris-V^e, soit à nous-même (v. note précédente).

3. Quitte à ce que nous nous chargions, avec l'accord de l'auteur, de traduire telle étude écrite en langue étrangère qui serait portée à notre connaissance et que la série *André Gide* tiendrait à publier.

4. La formule a été heureusement mise en œuvre dans le premier cahier (1968) de la série *Albert Camus*, où Brian T. Fitch a exposé, en vingt pages, rendant compte d'un livre et d'une demi-douzaine d'articles, où en était la critique de *L'Étranger*.

5. Cette chronique, d'un intérêt plus provisoire, c'est le *Bulletin d'informations* de l'A.A.A.G. qui s'emploie à la fournir, trimestriellement.

6. Aussi, pour le deuxième volume, demandons-nous aux auteurs de ces travaux achevés en 1969 et 1970, aux professeurs qui ont dirigé leur préparation, de bien vouloir nous en adresser les résumés.

7. Il en avait été ainsi du premier cahier des *Études bernanosiennes*, paru en 1960.

8. Et dont le premier *Cahier André Gide* a publié l'an dernier une étude sur « Les premiers vers d'André Gide (1888-1891) ».

9. Texte remanié d'une conférence prononcée le 14 novembre 1969 à la Maison Descartes d'Amsterdam ; nous y avons ajouté quelques notes, et traduit toutes les citations.

10. Voir, dans les *Cahiers André Gide*, vol. 1 (1969), l'article de François MOURET, « A la recherche d'Oscar Wilde dans la vie et l'œuvre d'André Gide ».

11. Dont on a pu lire, dans le premier *Cahier André Gide*, une brève exégèse du *Roi Candaule*, menée dans le même esprit que la présente étude qui est le texte légèrement abrégé d'un mémoire de Maîtrise préparé en 1968-69 sous notre direction à l'Université de Lyon.